

L'esquisse : promesse d'un dialogue The Sketch: A Promise of Dialogue

Sylvette Babin

Numéro 93, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88001ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, S. (2018). L'esquisse : promesse d'un dialogue / The Sketch: A Promise of Dialogue. *esse arts + opinions*, (93), 6–7.

L'esquisse : promesse d'un dialogue

The Sketch: A Promise of Dialogue

Sylvette Babin

Brouillon, ébauche, croquis, schéma, étude ou esquisse sont autant de formes appelant l'œuvre en devenir. Ce qui les distingue importe peu dans le contexte de ce dossier, mais ce qui les rapproche nous interpelle. Ces figures multiples, que nous réunirons sous le terme d'*esquisse*, ont en commun une fonction préparatoire et, par conséquent, un statut d'inachèvement. Or, l'histoire de l'art contemporain nous a confirmé que les avant-gardes, en conférant au processus de création une certaine autonomie, ont marqué la fin de la suprématie de l'œuvre aboutie. Même le récent intérêt pour le *reskilling*¹, fondé sur la revalorisation du savoir-faire et accordant une attention particulière à l'objet, ne semble pas avoir porté ombrage aux préoccupations artistiques pour le *work in progress* – ou toutes pratiques informelles montrant les chemins qui les traversent.

Ainsi l'esquisse, tout en conservant son rôle de première forme, ouvre sur un large éventail de stratégies et suscite de nouvelles recherches sur la matérialité, la temporalité et la spatialité de l'œuvre. Pour ce faire, elle emprunte encore la voie traditionnelle du dessin, de la peinture et de la sculpture, mais aussi, parfois, celle des nouvelles technologies, autant qu'elle fait référence à l'ébauche d'un mouvement, à l'attitude brève ou à la fragile tentative de transmettre une pensée en mots. De l'anglais *sketch* nous retiendrons la dimension performative du dessin, c'est-à-dire son lien avec le théâtre et, par extension, avec la danse et la performance, de même qu'avec le récit et l'oralité qui se manifestent dans la BD et la satire. C'est donc à l'image du foisonnement des possibilités que nous avons conçu ce dossier, qui se détourne volontairement d'une approche essentiellement disciplinaire du dessin pour s'attarder plutôt à l'intention créatrice logée dans l'esquisse et aux fluctuations de ses aboutissements.

Si, par les questionnements qu'elle génère sur l'inachèvement, l'esquisse réfère souvent à sa propre existence en tant que geste, matière ou forme, elle n'est pas dépourvue pour autant d'une réflexion engagée sur le monde extérieur. C'est peut-être justement ce qui rassemble les pratiques abordées ici, aussi différentes soient-elles. Bon nombre des projets présentés, de même que les analyses qui les soutiennent, portent un regard critique sur l'art et sur le monde. Nous verrons, par exemple, comment l'inachevé peut refléter une posture idéologique discutable et parfois contraignante, mais aussi comment certains artistes l'utilisent comme pouvoir d'action pour ébranler les conventions ou se

réapproprié l'Histoire. Des dessins inuits ancrés dans une longue tradition satirique ont pour leur part un rôle subversif; ils sont étayés par des stratégies de décolonisation visant à déconstruire les stéréotypes encore trop présents dans le milieu de l'art contemporain. La notion de réparation ou de guérison est d'ailleurs soulignée à quelques reprises dans ce numéro, l'esquisse portant en elle tous les éléments propices au renouvellement. Dans un entretien avec François Morelli, orienté sur la pédagogie de l'art et le partage du savoir, l'artiste-enseignant souligne que «[l'esquisse] ne porte pas de jugement, et ne devrait pas être alourdie par la planification ou entravée par la censure. On peut se débarrasser de l'esquisse et recommencer. Sa valeur ultime réside dans sa capacité à soulever des questions et à secouer les choses». Ce sont justement ces secousses que nous souhaitons dévoiler ou même provoquer en proposant ce dossier, partant de l'hypothèse que l'esquisse puisse aussi être un appel à l'action. Pour cette raison, le mouvement, la performance et la danse sont également pensés comme un prolongement de l'esquisse et mis en avant dans plusieurs textes.

Nous pourrions finalement voir l'esquisse comme une promesse – celle d'une œuvre à venir, certes, mais surtout la promesse d'un dialogue entre l'idée et sa concrétisation, entre l'ébauche et cette œuvre éventuelle et, ultimement, entre l'art et ceux et celles qui l'accueillent. ●

1 — Voir à ce sujet le numéro 74 de *esse*, *Savoir-faire/Reskilling*, hiver 2012.

Draft, outline, rough copy, diagram, study, or sketch are some of the forms evoking a work in the act of becoming. Although what sets them apart matters little in the context of this issue, what brings them together definitely concerns us. These various modes, which we convene under the term *sketch*, have a common preparatory function and consequently, a status of incompleteness. The history of contemporary art has shown that by giving the creative process a certain autonomy, avant-garde movements have marked the end of the supremacy of the finished work. Even the recent interest in reskilling,¹ based on revalorizing skills while paying particular attention to the object, does not appear to have cast a shadow on the artistic preoccupation with the work in progress, and all informal practices indicate paths that traverse this preoccupation.

Maintaining its role of first form, the sketch leads to a wide range of strategies and gives rise to new research on the materiality, temporality, and spatiality of a work. To do this, it still takes the traditional route of drawing, painting, and sculpture, and sometimes of new technologies, while also referring to the outline of a movement, the brief posture, or the tenuous attempt to communicate an idea in words. From the English *sketch*, we get the performative aspect of drawing, that is its connection to theatre and by extension, to dance and performance, as well as to narration and orality, which are expressed in comic books and satire. Therefore, we designed this issue to reflect the abundance of possibilities and deliberately break away from an essentially discipline-based approach to drawing, focusing instead on the creative intention found in the sketch and the fluctuations of its outcomes.

While the sketch often refers to its own existence as gesture, material, or form through the questions it raises about incompleteness, it does not lack an engagement with and consideration of the outside world. Perhaps this is precisely what unites the practices discussed here, however different they may be. Many of the projects presented, as well as the analyses underpinning them, take a critical view of art and the world. We see, for example, how the incomplete can reflect an ideological stance that is debatable and sometimes restrictive, but also how some artists use the power of action to undermine conventions or reappropriate history. Inuit drawings rooted in a long, satirical tradition play a subversive role; they are informed by strategies of decolonization that aim to deconstruct stereotypes still all too present in contemporary art. The notions of redress and healing are emphasized several times in this issue, as the sketch bears all the elements conducive to renewal. In an interview with François Morelli, which focuses on art education and knowledge sharing, the artist-teacher points out that “non-judgmental, [the sketch] should not be laboured with planning or hindered by censorship. It can be thrown away and started over. Its ultimate value is in its ability to ask questions and stir things up.” This aspect of stirring things up is precisely what we wish to expose or even provoke through this issue, assuming that the sketch can also be a call to action. For this reason, movement, performance, and dance are also considered as extensions of the sketch and are discussed in several articles.

Lastly, we could see the sketch as a promise—the promise of a future work, certainly, but above all, the promise of a dialogue between the idea and its realization, between the outline and the eventual work, and ultimately, between art and those who engage in it.

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**

1 — See Issue 74 of *esse*, *Savoir-faire/Reskilling* (Winter 2012).